

HISTOIRE. Elle raconte en BD son père résistant à Plouaret

Dans sa première bande dessinée, Gisèle Jacob Le Terrien rend hommage aux résistants de Plouaret, dont son père Albert, miraculeusement sauvé du massacre.

À la gare de Plouaret, le monument commémoratif des Batailles du rail rend hommage aux résistants FTPF de la compagnie La Marseillaise. Y figure notamment le nom des sept hommes pris dans une rafle le 23 avril 1944, torturés et exécutés par la Gestapo.

C'est cette histoire que raconte Gisèle Jacob Le Terrien dans sa BD sobriement intitulée *La Marseillaise*. En se mettant dans les pas de son père, Albert Jacob, seul rescapé du groupe. « On l'appelait le miraculé car il a échappé plusieurs fois de justesse aux Allemands. »

La valise de son père

À 50 ans, la Briochine s'est lancée dans la peinture « en amateur ». Le déclic s'opère lors d'un atelier d'écriture où « j'ai commencé cette histoire de mon père. L'auteur qui nous encadrait m'a dit: si vous commencez une histoire, faites-la jusqu'au bout. J'ai mis deux ans, mais je suis allée jusqu'au bout. »

Pour cela, Gisèle Jacob Le Terrien dispose un matériau de première main: la valise remplie de documents, de photos, accumulés par son père, qui n'a eu de cesse d'aller dans les collèges perpétuer la mémoire de la Résistance auprès des jeunes générations.

Les pièces maîtresses sont les trois pages écrites par Albert sur les événements de 1944, augmentées du témoignage de sa femme Alice. « Ma mère me renseigne sur les faits sous un autre sens. Mon oncle, qui vit à Plouaret, m'a parlé aussi. Mais c'était difficile pour lui, se rappeler cette époque lui faisait du mal. »

À l'acrylique et à l'encre, Gisèle dessine le scénario de cette histoire tragique: le déraillement des trains, la rafle, la fuite de son père. Un récit nourri aussi par les *Cahiers de la Résistance* de Serge Tilly, dont elle loue « le gros travail », et ses propres recherches. Elle échange longuement avec Daniel Meudec, neveu du responsable de *La Marseillaise*, Auguste Le Pape. « Tous les détails sont vrais. Je suis retournée sur les lieux, par exemple là où il plonge près d'un pont. Quand il courrait, je courrais presque avec lui. Avec la bande dessinée, on a le temps de se projeter dedans. »



Gisèle Jacob Le Terrien a choisi la bande dessinée pour raconter l'histoire de son père résistant à Plouaret. Philippe Gestin

« Une histoire triste »

Elle a en effet décidé de bâtir une BD, aidée par un logiciel spécialisé. « Il me fallait quelque chose de ludique pour raconter une histoire triste... » Car elle écrit d'abord pour sa famille,

touchée par un autre drame. « J'ai commencé petit. Je ne sais pas très bien dessiner », s'excuse-t-elle.

L'autrice a finalement ouvert *La Marseillaise* à un plus large public, aidée par sa petite-fille Juliette Le Terrien, qui a

mis en page la belle couverture de la BD, ainsi que le copieux dossier historique en fin d'ouvrage.

« J'ai le regret de ne pas avoir plus parlé des autres », commente Gisèle Jacob Le Terrien. C'est pourtant, à travers

celui d'un homme, le souvenir d'un groupe de résistants qui perdure.

● Philippe Gestin

La Marseillaise



Gisèle Jacob Le Terrien